

SAMUEL BECKETT

POUR FINIR  
ENCORE  
et autres foirades



LES ÉDITIONS DE MINUIT

## POUR FINIR ENCORE

© 1976, 1991, 2001, 2004 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1893-0

Pour finir encore crâne seul dans le noir lieu clos front posé sur une planche pour commencer. Longtemps ainsi pour commencer le temps que s'efface le lieu suivi de la planche bien après. Crâne donc pour finir seul dans le noir le vide sans cou ni traits seule la boîte lieu dernier dans le noir le vide. Lieu des restes où jadis dans le noir de loin en loin luisait un reste. Reste des jours du jour jamais lumière aussi faible que la leur aussi pâle. Se remet donc ainsi à se faire encore pour finir encore le crâne lieu dernier au lieu de s'éteindre. S'y lève enfin soudain ou peu à peu et magique s'y maintient un jour de plomb. Toujours un peu moins noir jusqu'au gris final ou soudain comme au commutateur sable gris à perte de vue sous un ciel même

gris sans nuages. Crâne lieu dernier noir vide dedans dehors jusqu'à soudain ou peu à peu ce jour de plomb enfin figé à peine levé. Ciel gris sans nuages sable gris à perte de vue longtemps désert pour commencer. Sable fin comme poussière ah mais poussière en effet profonde à engloutir les plus fiers monuments qu'elle fut d'ailleurs par-ci par-là. Là enfin même gris invisible à tout autre œil l'expulsé raide debout parmi ses ruines. Même gris tout le petit corps de la tête aux pieds enfoncés plus haut que les malléoles n'étaient les yeux seuls clairs demeurants. Les bras font toujours corps avec le tronc et l'une avec l'autre les jambes faites pour fuir. Ciel gris sans nuages poussière océan sans rides faux lointains à l'infini air d'enfer pas un souffle. Mêlés à la poussière vont s'enlisant les débris du refuge dont bon nombre déjà n'affleurent plus qu'à peine. Tout premier changement enfin un fragment se détache et tombe. Chute lente pour cette chose si dense qui se reçoit

comme bouchon dans l'eau et s'enfonce à peine. Ainsi pour finir va se faisant encore le crâne lieu dernier au lieu de s'éteindre. Ciel gris sans nuages lointains sans fin air gris sans temps des ni pour Dieu ni pour ses ennemis. Là encore enfin des lointains sans fin inespérés surgis tranchant sur le gris deux nains blancs. D'abord et longtemps blancheur sans plus captée de loin dans l'air gris ils ahanent pas à pas dans la poussière grise reliés par une civière blanche elle aussi vue de haut dans l'air gris. Lentement elle rase la poussière tant les dos sont voûtés et les bras longs par rapport aux jambes et tant les pieds enfoncent. Blanchis comme un seul mêmes solitudes ils se ressemblent tant que l'œil les confond. Ils portent vis-à-vis et souvent se relaient si bien qu'à tour de rôle ils ouvrent la marche à reculons. A celui qui la ferme revient qui sait le soin de gouverner un peu comme par petites touches le barreur le skiff. Qu'il oblique vers le nord ou tout autre

point cardinal et l'autre aussitôt vers l'antipode d'autant. Que l'un s'arrête et autour de ce pivot que l'autre fasse faire à la civière deux cents grades et voilà les rôles renversés. Blancheur d'os du drap vu de haut et des brancards avant et arrière et des nains jusqu'au sommet de l'énorme crâne. De loin en loin mûs comme un seul ils lâchent la civière pour ensuite la reprendre enfin de même sans avoir à se baisser. C'est le brancard à fumier de dérisoire mémoire aux brancards trois fois plus longs que le lit. Bombant le drap tantôt à l'avant tantôt à l'arrière au gré des permutations un oreiller marque la place de la tête. Tout au bout des bras les quatre mains s'ouvrent comme une seule et la civière si proche de la poussière déjà s'y pose sans bruit. Extrémités démesurées y compris les crânes jambes et troncs menus bras démesurés visages menus. Enfin les pieds comme un seul se dégagent le gauche en avant le droit en arrière et c'est l'amble qui repart.

Poussière grise à perte de vue sous un ciel gris sans nuages et là soudain ou peu à peu où poussière seule possible cette blancheur à déchiffrer. Reste à imaginer s'il peut la voir l'expulsé dernier parmi ses ruines si jamais il pourra la voir et si oui y croire. Entre lui et elle à vue d'oiseau l'espace ne va pas diminuant mais vient seulement d'apparaître dernier désert à traverser. Petit corps dernier état raide debout comme devant parmi ses ruines silence et fixité de marbre. Tout premier changement enfin un fragment se détache de la ruine mère et d'une chute lente creuse la poussière à peine. Poussière qui pour avoir tant englouti n'engloutit plus et tant pis pour le peu qui affleure encore. Ou seulement torpeur digestive comme jadis chez les boas au terme de quoi une dernière goulée fera place nette enfin. Nains blancheur lointaine venue de nulle part immobile dans l'air gris là où poussière seule possible. Portage immémorial et solitudes comme un seul ils avancent reculent par-ci